

N^o 39.

Chargé par l'Académie de lui rendre compte d'une
dissertation de l'Académie qui lui a été envoyée par
M. Camper, après, il m'a semblé, avant d'en faire
le rapport, devoir faire connaître cette dissertation
par la traduction qui suit.

Traduction de
la Dissertation
de M. Camper.

Sur les préparations et sur les inconvénients
qu'elles occasionnent.



Il n'y a point de substance que l'on n'ait employée
pour faire des préparations; l'on s'est servi d'or, d'argent,
d'étain, de plomb, d'hyverie, de liège, de
différents bois; l'on en a fait aussi de la cire,
d'éponge et de la gomme élastique. M. Lavoisier
nous apprend (a.) que l'on s'est aussi servi d'or, d'argent.

La forme des préparations n'est pas moins variée;
il y en a de cylindriques, de pyramides et de sphériques
en général cependant l'on préfère ceux qui sont plats.

(a.) Mémoire de Montpelier T. 2. p. 221. art. 5.

ARC 39

n^o 98

n^o 2 (a)

plata et obulaine, fait le siége recouvert
de cire mêlée avec une quatrième partie d'Colophone.
Lorsque le siége a été bien adouci avec une lime
il est peu nuisible, mais le plus souvent les
Chirurgiens qui vont par l'habitude de faire ces sortes
d'instrumens et les femmes qui ont coutume de se
charger de ce soin, se servent de siége si inégal que
les aspérités de cette substance, bientôt dépourvues
de la cire dont il étoit recouvert, ne tardent pas
à irriter l'orifice de la matrice et le Vagin et y causent
souvent des excoriations fâcheuses. Des femmes se
plaignent alors de fleurs blanches et quelque fois
même elles sont plusieurs années avant d'être persuadées
que cet écoulement est leffet de la présence du pessaire.
Pour prévenir ces inconvénients j'ai employé des
pessaires de plomb ou d'étain creux et remplis de Cire;
mais comme ces pessaires conviennent moins aux femmes
marriées je leur ai substitués de l'Yponge,
conformément au précepte d'Hippocrate (b); les inconvénients
de ce moyen ont été exposés par Mauriceau (c)
ami et il a été entièrement négligé, jusqu'à ce que
M. Peau l'ait remis en usage. L'Yponge en effet

(b). de Morb. Mulier. lib. 2. Sect. 1.

(c). Malad. de femme liv. 3. Chap. 6.

convient mieux aux femmes riches parce qu'elle permet
mieux que toutes autres d'apporter aux soins que ce
moyen exige, d'être souvent renouvelée et variée.

Il peut aussi mériter la préférence pour les jeunes
femmes et celles des lesquelles la science de matrone
n'est pas encore parvenue à un degré considérable.

D'après les préparations de Suredz et de Novakumpen
j'en avois imaginé un en hyvoire, lorsque j'étois à
Londres en 1752, de concert avec le célèbre Smellie,
qui en a décrit la forme et donné la manière de
l'appliquer (a) il est tel que je s'en servois dans ma
pratique et que je l'ai décrit dans la seconde
édition, flamande, de Mauriceau en 1783.

Observation. Un semblable peupain d'hyvoire ayant été appliqué
à une femme veuve et d'âge à avoir plus d'un enfant,
elle de porta pendant plusieurs années sans avoir
pris d'autres soins que celui de renouveler les cordons
qui le contenoient, au bout de ce temps les parties
ayant repris leur report, cette femme ôta son peupain
et le donna à M. Coopers, qui en eut fait présent.
ce peupain étoit usé et déformé d'une manière
étrange, son bec étoit courbé.



La ligne ponctuée A, B, E, F, G, de la figure 1^{re} représente la forme de ce pessaire d'ivoire tel qu'il étoit primitivement, et les petites lettres a, b, d, f, désignent le même pessaire changé et déformé. La partie supérieure a, b, c, d, étoit décomposée et semblable à l'hypaire foride que l'on trouve souvent sans différents endroits. Les cordons qui avoient passé dans les trous E, F, les avoient rendus oblongs e, g, de sorte qu'ils étoient sans le principe. Quant à la partie inférieure elle étoit peu changée.

D'après Hippocrate j'ay fait faire des pessaires de métal et particulièrement d'étain, en supprimant les trous 1, 2, 3. fig 1^{re} car comme les pessaires qui sont adaptés au pectin avec le plus de précaution prennent toujours une situation oblique, j'ay pensé que ces trous étoient inutiles. J'ay beaucoup appliqué de ces pessaires et toujours avec un heureux succès, non seulement parce que l'étain est inattaquable par les humeurs utérines, mais encore parce que cette substance métallique n'attire pas la membrane interne du vagin, malgré la délicatesse de cette membrane.

L'usage de ces pessaires convient ^{aux} aux femmes suaves

l'incision avec force et avec figure de la pupille avec
une ceinture ~~et de couleur~~. S'ensuivit après la mise de
sept jours de douleur violente et elle recourut
sans inutilement à la sage femme, ce qui l'obligea
de recourir le lendemain aux soins de M. G. Copman,
qui ayant introduit un doigt dans l'anus
remarqua que le corps du pépère était placé entre
le rectum et le Vagin; ce pépère était d'un volume
assez considérable et tel que le représentant la lettre
A, B. fig 2. M. Copman distingua bientôt aussi
l'extrémité de la tige P. Q. vers l'ouverture proche
le Sphincter; la membrane de l'urètre était toute
excoriée; l'urine tombait continuellement dans le
rectum par une fistule et sous le matteron ~~par~~
Stercorales passaient par le Vagin, ce qui avait produit
une incrustation considérable de matières calculeuses
fœculentes et avariées sur la tablette du pépère
C, D, E, et dont la hauteur est désignée sur la
figure par la lettre e, e, f; il y a une semblable
incrustation autour du col de la tige g, i, K L, et une
peu plus bas u, o; les pores ont tous marqué par les
lettres

P. Q. étoient aussi bouchés par une membrane calcaire,
et n'avoient jamais été traversés par du sang.

L'extrême constriction du Vagin n'ayant pas permis
à M. Cooperman d'y introduire le doigt il fit l'extraction
du pessaires par saur et tel qu'il est représenté par
la fig. 2.^e après ^{que} le pessaires ont été et que les parties
eurent été ^{restées} détachées à la faveur de l'opération convenable,
les symptômes se dissipèrent peu à peu, mais il resta
une fistule par laquelle le excréments de toute nature
ont passé pendant plusieurs mois.

Cet événement paraît sans doute merveilleux si les
grands or de fatur viennent par être quelques fois
expulser par l'écoulement après avoir traversé des fistules
s'ouvrent infailliblement aux parties intérieures et extérieures.

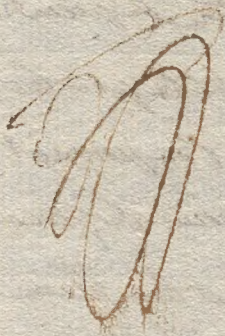
D'après ce qui a été dit il est évident que le pessaires
d'ivoire quoique très convenables doivent être renouvelés
souvent, et qu'il ^{faud} avoir l'attention de prendre garde que
ces débris ne deviennent nuisibles par leur poids et leur
volume; c'est pourquoi l'on pourroit se servir de
pessaires de bois de guayac pour le même usage,
puisque la modicité de prix leur permettrait de les
renouveler souvent.



J'ajouterais que quelques disciples de Noouling
ont fait de peuplier presque sphérique ayant une
tige et qu'ils a sujettifiaient avec des cordures.

Le célèbre Mairingham à Londres fait usage
de bords de bois creux et que M. D'human,
qui recommande au mois de novembre 1788, comme
un moyen qu'il avait employé avec succès pour son
carton difficile; il est vrai cependant que ces peupliers
ne peuvent être ôtés qu'avec un levier ou le produit
de l'huile.

Quant à la femme dont M. D'human rapporte
l'histoire, on ne saurait s'empêcher de dire qu'elle
eu une bonne idée de se servir d'abord d'un orage
à la quelle on substitua cependant une bous de
bois de hêtre lorsque l'orage vint à se patrefier.



Rapport de la Disputation
précédente

La célébrité de M. Camper est trop bien établie pour
qu'il ait besoin de faire de nouveaux efforts pour la
soutenir et si la Disputation n'offre rien de nouveau
quant au fond, il faut convenir cependant que les
sages observations qu'elle renferme sont intéressantes à
beaucoup d'égards et que l'Académie ne peut s'empêcher
de témoigner de la reconnaissance à M. Camper de les
lui avoir communiqués : elle confirme l'idée qu'on
avait déjà touchant la nécessité de renouveler souvent
les peupliers; elle démontre que'il y a peu ou point
de substance qui ne soit susceptible de s'altérer par
les humeurs du pectus où l'on les expose; d'où il
suit que ces observations pourroient servir d'autorité à ceux
qui traiteroient ex professo la matière qui fait le sujet
de la Disputation de M. Camper.

Vous auriez dû reconnaître d'une manière plus
positive quels sont les peupliers aux quels M. Camper
donne le préférence, car nous croyons que sur cet objet, comme
sur beaucoup d'autres, pour l'art de guérir, il seroit à souhait
que les opinions ^{précédentes} fussent fixées.



nous aurions encore désiré que M. Camper ne parut
pas ignorer les remarques particulières sur l'usage
de peigner et sur la meilleure manière de le faire
donnée par M. Lennet dans le 2^e volume du journal
de médecine p. 428: ces remarques, qui sont assez
étendues, contenant des détails intéressants sur les cas
qui obligent de recourir à l'usage du peigne et l'on y
trouve le procédé nécessaire pour parvenir à le faire
de manière à détruire les inconvénients que M. Camper
attribue au peigner de tête recouvert de cire; l'on
peut même dire de manière à leur donner la préférence
sur tout autre: Il suffit de jeter un coup d'œil sur
les différentes substances dont on se sert pour faire le
peigne pour se convaincre de cette vérité.

La 1^{re} objection de M. Camper prouve d'une
manière incontestable que le peigner d'hypocrise se
loisera pénétrer par le heu-meur et que le son de la
recouveller souvent ne saurait garantir la femme de
ce que on elle est d'auspiter ce son de peigner
par la ceinture et de causer que la sueur et la larme qui
les abreuvent bientôt occasionnent souvent des excoriations
insupportables et qu'en conséquence ce peigner peut être
en billigret à jurer ou autrement entraînant toujours
des inconvénients fait ^{pour long} ~~pas à faire~~ ce piteux

Ces de métal sont trop durs ou trop londs ou enfin
ils sont susceptibles d'une certaine corrélation avec
parties, il ~~même~~ ^{même} paraît étonnant que l'on ait eu
l'idée d'en fabriquer en cuivre (voy. Goethe's Epigramm.
D'Allemagne. Recod. 2. ann. 8. olt. 34. p. 103) ou en fer
tel que celui qui est décrit par Goethe dans une
dissertation, qu'il a donnée à titre en 1710. et qui se trouve
dans la collection de M. de Gallen. C'est fâcheux
sans doute que la facilité avec laquelle l'humidité
attaque le fer, pour priver, dans l'usage des peignes,
des ressources infinies que ce métal élastique et souple
pour fournir pour tant d'invention, d'art et d'heureux.

Le peigne d'étain avec l'usage de quel M. Camper
paraît paillard n'est pas sans inconvénient; il s'émousse
très facilement à la surface de l'instrument qui sont le
produit de la décomposition par le humeur salée que
si ce demi-métal ne vient pas par sa nature il n'est pas
l'opposé d'une autre manière comme le démontre la collection
de M. Camper

L'or et l'argent ne conviennent pas mieux pour faire des
peignes; ces substances sont trop londs et trop légers
trop et tellement la précaution de les faire creux n'est point
à cet inconvénient. D'ailleurs l'argent n'est point exempt

quoique l'on ait la
précaution de le
faire creux.



de l'élire par le nombre et M. Camper aurait pu
en tirer un exemple bien frappant et bien intéressant
dans une objection de M. Moreau corrigée dans
le 8.^e volume de Mémoires de cette Académie.
il est question d'une femme de Soixante ans à qui
M. Moreau appliqua un pépère d'argent, qui resta
pendant plusieurs années et fut retiré avec beaucoup
de difficulté parce qu'il s'étoit introduit dans une
dixième fongueuse dans le trou qui s'étoit
formé au pépère.

Sur le pépère de bois que M. Camper
préférerait pour le flemme pauvre, à cause de la médiocrité
du prix, nous pourrions devoir être rejettes malgré ce
faible avantage, car si ces pépères sont de bois dur
ils auront inévitablement contondant les parties. Si le bois
de bois tendre ils s'écroueront, s'humidifieront, se gonfleront
et ne pourront être ôtés qu'avec beaucoup de difficulté.
M. Camper convient qu'il souvent pour l'ôter il faut
recourir à des leviers ou à des crochets, instruments toujours
dangereux dans le nez à cause du danger auquel
il expose.

quant au bois de guaiac je me suis si la résine qui abonde
dans ce bois n'ajoutait par sur d'avantage de ce bois qui
d'ailleurs est très dur?

Il s'agit donc que le peuplier de Sicile recouvre de
cire à laquelle l'on ajoute une certaine quantité de
gypse gyps et fait de la manière que M. Serret
l'a indiqué dans ses remarques, pour parer les
mouillures; mais il faut qu'ils soient bien adaptés aux
parties et que l'on ait surtout l'attention de suivre
le conseil de M. Camper qui consiste à les renouveler
souvent. je pourrais citer plusieurs exemples qui viennent
à l'appui de ce conseil et qui prouvent que la négligence
à cet égard a souvent amené bien à mal et même des
qui disparaissent comme par enchantement à l'extraction
du peuplier.

